

Presse vaudoise : 1848-1868

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **6 (1868)**

Heft 10

PDF erstellt am: **15.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-179857>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Presse vaudoise.

Les journaux morts et les journaux vivants.

III

1848-1868.

Quelques mois après la révolution de février 1848 un illustre proscrit, Adam Mickiewicz passait à Lausanne, où les étudiants s'empressèrent de lui donner une sérénade aux flambeaux.

Le grand poète polonais, qui avait professé quelques années auparavant dans notre académie, leur adressa une allocution. Après les avoir remerciés de leur sympathie et témoigné combien elle l'attachait à notre pays, il continua en ces termes: « Les vaudois tiennent déjà à l'Europe de l'avenir, ils y tiennent par leur histoire et leur caractère, car c'est le canton de Vaud qui a commencé l'histoire de la Suisse moderne. En secouant, lors de la révolution française, le joug étranger, les vaudois firent entrer la Suisse dans le grand mouvement européen. Ils réveillèrent en même temps au sein de leur patrie commune, un élément de vie nouvelle. C'est cet élément de vie nouvelle qu'il s'agit de développer. On ne le développera pas sans efforts et sans combats... Vous avez eu récemment des journées civiques, qui sont tout aussi glorieuses que les combats des anciens suisses, surtout dans ce temps où le courage civil est si rare... »

Il y a loin, on le voit, de cette appréciation à toutes les indignités débitées et colportées au loin sur les journées de février.

A Dieu ne plaise que nous venions rouvrir des plaies à peine cicatrisées, quoiqu'une nouvelle génération ait remplacé celle d'alors, mais disons-le, on cherchait à fausser, à amoindrir le véritable caractère de cette révolution, tendant à l'émancipation du peuple et à la reconstitution de la Suisse; les conservateurs affectèrent de ne la considérer que comme un changement de ministère au profit de quelques intrigants.

L'âme de ce mouvement était Henri Druey, le principal auteur de cette Constitution fédérale de 1848, à laquelle notre Suisse doit vingt ans de prospérité et de progrès de tout genres, et peut-être même d'exister encore comme nation.

Notre canton était devenu en quelque sorte le centre de la démocratie européenne, comme Genève le fut, trois siècles auparavant de la réforme religieuse. Les presses de Lausanne inondaient l'Italie des écrits de Gioberti, des brûlantes improvisations de l'*Italia del popolo* de Mazzini, des spirituelles feuilles de M. de Boni, *Cosé il penso*, etc., pendant que la propagande allemande se transportait de Vevey à Lausanne et que Becker, Galeer, etc., proclamaient la *Bonne nouvelle* et l'*Alliance des peuples*, au bruit lointain des canons qui ébranlaient les trônes de l'Allemagne et de l'Italie, à la suite des journées de février 1848 et de la proclamation de la république en France.

En face de ce mouvement irrésistible, qui ne faisait que grandir et s'accroître de plus en plus dès 1844, secondé, comme il l'était chez nous, par l'en-

thousiasme des masses populaires, l'opposition des partisans du gouvernement déchu était impuissante, quels que fussent les services réels qu'il avait rendus au pays pendant son règne de quinze ans.

Aucune goutte de sang ne tacha la victoire du peuple, mais en revanche que de flots d'encre!... une guerre de *gratta papei*... Que de milliers de *Milaine* et de *Grisette*, pour endoctriner nos campagnards, et de *Propos en l'air*, quintessence du doctrinarisme, sans compter les *Causeries politiques* dans lesquelles Oscar le Lancier dépensait sa verve bouffonne, et puis, brochant sur tout cela, le père Grise avec son violon fêlé sa voix chevrotante et son nez culotté, allant de café en café, de village en village, accompagné de sa dulcinée, chanter les hauts faits du jour.

La *Revue suisse* quittait Lausanne et se transportait à Neuchâtel, pendant qu'un recueil mensuel, l'*Almanach suisse*, publiait dans ses cahiers des morceaux choisis empruntés aux principaux écrivains suisses et étrangers de notre époque.

La *Patrie*, de Vevey, se fusionnait avec le *Nouvelliste vaudois*; le *Peuple souverain* remplaçait le *Journal d'Yverdon*; le *Démocrate de la Broie* la *Feuille d'avis de Payerne*, et le *Journal du Léman*, transporté à Lausanne, remplaçait le *Phare du Léman*.

Un nouveau journal conservateur, l'*Indépendant*, à l'allure incisive et mordante, vient, pendant deux ans, soutenir la lutte avec le *Courrier suisse*, qui commence à se faire vieux et fait place, plus tard, au *Pays*, au service duquel use ses forces l'excellent mais trop naïf Aimé Steinlen.

Le parti de la démocratie sociale lui oppose la *Gazette du peuple* et la *Tribune*; le parti gouvernemental, la *Gazette vaudoise* de M. G. Jaccard, et la *Guêpe*, journal charivarique.

Nous aurions à mentionner ici de nouveaux journaux religieux: l'*Ami des affligés* de M. le pasteur Monod, aux allures mystiques; l'*Avenir* de M. Descombaz; l'*Ami de l'Evangile* de M. de Bray, etc.

La seconde moitié de cette troisième période voit commencer, dès 1858, la presse quotidienne, innovation qui modifie singulièrement les conditions de notre journalisme et lui donne une influence toute nouvelle. Ce sera l'objet d'un quatrième et dernier article sur un sujet assez peu connu de la plupart de nos lecteurs, car bien peu se doutent que notre canton a vu naître en 70 ans, dès 1798 à 1868, près de 160 journaux de tout genre, dont le quart existe aujourd'hui; nous en avons la liste à peu près complète, mais nous manquons de renseignements précis sur nombre de ceux qui ont cessé de paraître, et cela a pu donner lieu parfois à quelques assertions erronées que nous serions heureux d'être en mesure de pouvoir rectifier, surtout quand elles donnent lieu à des communications aussi curieuses que celle de M. J. Z. sur la rédaction des *Glanures d'un Vaudois*, dans le dernier numéro du *Conteur*. Qu'il nous permette de l'en remercier et de lui demander de nous communiquer les souvenirs qu'il peut avoir encore sur les journaux de son temps.

(La fin au prochain numéro).

Alex. M.